

CREDIT MUNICIPAL DE PARIS
IMPORTANTS BRILLANTS DE COLLECTION
MI-REGENT 59 c. 60
DIAMANT ROSE 32 C. 30. — GOLCONDE DORE 95 C. 35
Princesse Mathilde 16 c. 25. — Diamant Cœur 12 c. 33
Vendredi 10 février 1933. mercredi 8 février 1933.

Histoire de gemmes

LA COLLECTION HABIB : MYTHES, RÉALITÉS ET DEVENIR

Marie Chabrol¹ & Charline Coupeau²

n° DOI : doi.org/10.63000/G8mcV226rlvyX

Abstract

HABIB COLLECTION : MYTHS, REALITIES AND FUTURE - According to the British press of the 1930s, Salomon Habib had one passion: that of collecting the most exceptional specimens of diamonds. He also had an ambition that consisted of owning every possible color. This view of things is by no means an exaggeration. The man held in his hands fabulous stones which, even today, continue to fascinate those who admire them in museums and collections, where some of them are preserved: the Hope Diamond, which never leaves its honorable Smithsonian Institution, or the Idol's Eye, part of the Al-Thani Collection. Whether blue, pink, yellow or completely colorless, diamonds had no secrets for this mysterious man, whose story is intertwined with the myths surrounding the gems he once owned. Through the various auctions of his collection and the memories of his descendants, this article aims to trace the journey of a legendary selection, as well as that of the stones which – one day – crossed Mr Habib's path.

Résumé

Salomon Habib avait - selon la presse anglaise des années 1930 - une passion : celle de collectionner les plus exceptionnels spécimens de diamants. Il avait aussi une ambition qui consistait à posséder toutes les couleurs possibles. Cette vision des choses n'est pas galvaudée. L'homme a eu entre les mains des pierres fabuleuses qui aujourd'hui encore suscitent la fascination de ceux qui les admirent dans les musées et les collections, où ils sont - pour certains - conservés : le Hope qui ne quitte jamais sa vénérable Smithsonian institution ou l'Œil de l'Idole appartenant à la Collection Al-Thani. Bleus, roses, jaunes ou absolument incolores, les diamants n'avaient pas de secrets pour cet homme mystérieux dont l'histoire se confond avec les mythes entourant les gemmes qu'il a possédées en son temps. Au travers des différentes ventes aux enchères de sa collection et des souvenirs de ses descendants, cet article ambitionne de retracer le parcours d'une sélection légendaire ainsi que celui des pierres qui - un jour - ont croisé sa route.

¹Gemmologue et historienne du bijou. chabrol.marie@outlook.fr

²Docteure en Histoire de l'Art et gemmologue. Chercheuse spécialiste du bijou ancien. charline.coupeau@outlook.fr

Image d'illustration de l'article : Encart publicitaire « Crédit municipal de Paris - Importants brillants de collection » dans *Le Figaro*, 24 janvier 1933, p.7. Photo : [Gallica.bnf.fr](https://gallica.bnf.fr).

Header image: Advertisement "Crédit municipal de Paris – Important collection-quality diamonds" in "*Le Figaro*", January 24, 1933, p.7. Photo: [Gallica.bnf.fr](https://gallica.bnf.fr).

INTRODUCTION

Ils sont trois. Trois frères (Figure 1) pour qui les diamants et les perles fines n'ont aucun secret : Salomon, Maurice et Samuel (surnommé Samy). Dans cette fratrie dont les origines familiales remontent à Constantinople, les pierres précieuses tissent un lien étroit avec l'Empire ottoman dont la cour fastueuse vit passer parmi les plus belles gemmes. Mais un contexte politique troublé marqué par l'ascension des nationalismes comme les tensions croissantes avec la communauté arménienne va voir cette nation vaciller progressivement et la famille Habib - juifs espagnols de Turquie - s'établir en France, à Paris, à l'instar de dizaines de milliers d'autres ressortissants du pays. Plutôt discrète, il faut attendre 1909 pour que son nom se projette en lettres majuscules dans la presse à l'heure où la Collection Habib est présentée aux enchères. Huit pierres, fabuleuses, légendaires pour certaines, sont proposées aux yeux ébahis des professionnels d'un métier qui s'émeut de ce stupéfiant ensemble.

Figure 1 : Photographie des trois frères Habib, Salomon, Samy et Maurice. Photo : Archives privées de la famille Habib.

Figure 1: Photography of the three Habib brothers, Salomon, Samy and Maurice. Photo: Habib family's private archive.

*« Ce sont des joyaux dignes
d'une cassette princière qu'on
avait mis aux enchères »*

(Le Journal, 9 février 1933)

Alors que certaines gemmes vendues en 1909 réapparaissent en vente publique en 1933 dans les mêmes mains - celles de Salomon Habib (*Excelsior*, 16 février 1933) - la question de leur provenance et de leur acquisition antérieure se pose. Comment sont-elles rentrées en possession de Salomon une, voire deux fois ? Quel est leur devenir actuel ?



LA FAMILLE HABIB

C'est une grande famille que celle des Habib. Au départ, il y a Isaac - le père - (1854, Constantinople - 1920, Paris), et la mère Rebecca Salti-Levy (1862, Constantinople-1932, Paris). Désigné comme bijoutier de métier, Isaac est installé dans l'un des axes majeurs du Grand Bazar (Figure 2), aux numéros 10 et 12 de la rue Kaldjilar (*Annuaire Oriental du Commerce*, 1889-1890). Cette artère principale concentre à la fin du XIX^e siècle des activités connexes à la bijouterie. Le commerce des Habib côtoie donc celui de plusieurs lapidaires, de spécialistes du rachat d'or et d'argent et de marchands de pierres (Figure 3).

Sept enfants vont naître de l'union d'Isaac et Rebecca :

- Rachel (1878, Constantinople ; 1945, Ravensbrück) - épouse Bodereau
- Flora (1879, Constantinople ; 1957, Paris) - épouse Azaria
- Salomon Isaac (1882, Constantinople ; 1961, London, Ealing)
- Alice (1883, Constantinople ; 1943, Sobibor) - épouse Solomon en 1907
- Samuel (1885, Constantinople ; 1974, Chatou)
- Sarah (1885, Constantinople ; 1972, Paris) - épouse Landau en 1910
- Maurice ou Moïse (1888, Constantinople ; 1976, Paris)

Famille juive de Constantinople, la date de leur venue en France n'est pas connue avec exactitude, mais c'est sans doute au tournant du XX^e siècle que les parents et les enfants arrivent à Paris, en passant par Londres et Anvers. En effet, les registres de la police de l'immigration de la capitale du diamant en Belgique conservent la trace du passage de deux des fils, respectivement en 1900 et 1915 : Salomon Isaac et Maurice Habib ou un frère d'Isaac installé dans le diamant (communication personnelle de la famille Habib).



Figure 2 : Pascal Sébah (1823-1886). Photographie de l'intérieur du Grand Bazaar d'Istanbul en Turquie vers 1885. Photo : Wikimedia.org.

Figure 2: Pascal Sébah (1823–1886). Photography of the interior of the Grand Bazaar in Istanbul, Turkey, circa 1885. Photo: Wikimedia.org.

KELDJILAR (rue).

- Nos 1, 3. Melkonian (Manouk), café.
 2, 4. Isbérian (Artin), chang. de monn.
 5, 7. Bohor (Léon), »
 8, 10, 12. Habib (Isaac), bijoutier.
 9. Léon (Isaac), lapidaire.
 11. Kalaorna (K.), »
 13. Merkado(Namer), »
 14. Kaldjian (Diran), achat et vente d'or et d'argent.
 15, 17. Pessa (Haïm), lapidaire.
 16, 18. Ortasse (Moïse) et C^{ie}, pierres.
 20. Hatchadour (Missak), bijoutier.
 21. Danon (Avram), achat d'or et d'arg.

Figure 3 : Rue Kaldjilar : *Annuaire oriental* (ancien *Indicateur oriental*) du commerce, de l'industrie, de l'administration et de la magistrature... 10^e année, Constantinople, Cervati frères éditeurs, 1^{er} janvier 1891, p.695. Photo : gallica.bnf.fr.

Figure 3: Kaldjilar Street: Oriental Directory (formerly the Oriental Guide) of Trade, Industry, Administration and the Judiciary, 10th year, Constantinople, Cervati Brothers Publishers, 1st January 1891, p.695. Photo: gallica.bnf.fr.



Figure 4 : Portrait photographique officiel du sultan Abdul Hamid II (1842-1918) au château de Balmoral en 1867. Photo : Wikimedia.org.

Figure 4: Official photographic portrait of Sultan Abdul Hamid II (1842–1918) at Balmoral Castle in 1867. Photo: Wikimedia.org.

Le départ de Turquie des Habib n'est pas véritablement documenté, mais l'histoire familiale veut qu'ils aient fui Constantinople sur les conseils du Vizir pour échapper aux menaces du Sultan (Figure 4), client de la famille, alors qu'il ne pouvait régler ses dettes. Il se raconte depuis de nombreuses générations que, contraints de fuir dans la nuit, en urgence, ils n'emportèrent que leurs biens les plus précieux dont les diamants...

On sait aussi qu'ils parvinrent en France munis de passeports espagnols et qu'ils parlaient couramment

le castillan (communication personnelle de la famille Habib). Des mentions dans divers dossiers administratifs confirment une nationalité espagnole pour différents membres de la famille (Archives du Crédit municipal ; Registres du Commerce).

Dans les actes d'état civil français, la profession d'Isaac n'apparaît jamais et aucun lien avec le diamant n'est cité. Il est désigné comme commerçant ou comme rentier, ce qui laisse à penser que la famille n'est pas arrivée sans moyens financiers en France et qu'elle possède une situation. La mention des Habib et notamment de Salomon dans la liste des donateurs à des œuvres de bienfaisance juives témoigne par ailleurs de l'intégration de la famille au sein de la communauté israélite parisienne (*Archives israélites de France*, 18 octobre 1934).

Les fiches matriculaires et d'affectation militaire de Salomon désigné comme « *négociant en pierres fines* » (n° 3378) et Maurice (n° 3889), « *joaillier bijoutier* », nous permettent d'obtenir plus d'informations sur les parents, Isaac et Rébecca Habib, tout d'abord domiciliés au Vésinet puis à Paris au 3 rue Picot dans le 16^e arrondissement (*L'Humanité*, 10 novembre 1920; *Le Matin*, 18 avril 1932). Les états de service des deux frères sont également transcrits. Salomon, passé successivement par les 169^e, 405^e, 131^e et 88^e régiments d'infanterie est nommé caporal le 20 septembre 1914 puis sergent le 4 septembre 1915. Sur le champ de bataille, les blessures se multiplient. Touché par balle au genou droit en juillet 1915 à Neuville Saint Vaast, il est atteint par des éclats d'obus au bras gauche une vingtaine de jours plus tard. S'ensuivent des plaies diverses en septembre 1915, une légère lésion à la fesse en octobre 1916 puis aux hanches en janvier 1917. Maurice, quant à lui, s'engage volontairement et se voit affecté au régiment de marche de la Légion étrangère. Le 9 mai 1915, à Neuville-Saint-Vaast, une balle traverse son corps de l'aîne à l'omoplate

sans atteindre aucun organe vital, le laissant avec une blessure à l'avant-bras et une fracture de l'omoplate ; il est réformé en 1916 pour invalidité. L'examen des fiches matriculaires en date du 1^{er} octobre 1920 et 1^{er} juin 1921 semble indiquer qu'après-guerre, les fils habitent avec leurs parents au 3 rue Picot. Témoignant de l'attachement à la France, plusieurs enfants font le choix de devenir Français dont : Maurice, décoré de la croix de guerre, naturalisé français par décret le 2 février 1920 en ayant déposé son dossier en 1914. Le 6 novembre 1920, c'est au tour de Salomon de devenir citoyen français. Ce dernier est décoré de la Médaille militaire le 18 novembre 1931.

La consultation des dossiers conservés aux Archives de Paris et aux Archives nationales nous a apporté des renseignements de première main sur les Habib, que la presse du début du XX^e siècle a permis de compléter. On découvre par les dépouillements que le nom de famille Habib est relativement commun à Paris à cette époque et dans le métier. Il est donc nécessaire de ne pas mélanger les familles pour éviter les confusions. Quoi qu'il en soit, dès avril 1905, plusieurs chroniques journalistiques relaient la mésaventure d'un négociant portant ce nom sans que nous ayons la certitude qu'il s'agit de la famille. Nous savons par les registres de stocks du joaillier Chaumet qu'Isaac Salomon Habib (le père) fournit des pierres à cette maison à partir des années 1880. Est-ce de lui qu'il s'agit quand la presse évoque ce « *grand négociant en diamants* » (*Le Journal*, 2 avril 1905), demeurant au 29 rue Bleue, déclarant au commissaire de police, M. Rieux, s'être fait dérober un collier de diamants et sept châtelaines (*Le Matin*, 2 avril 1905) alors qu'il se rendait en fiacre rue du Faubourg-Montmartre ? « *850 000 Francs de bijoux perdus* » titre *Le Petit Parisien* (3 avril 1905), « *Perdu ou volé* » propose *L'intransigeant* (4 avril 1905). Bien qu'une enquête soit ouverte, l'affaire est finalement classée sans suite.

Ce n'est qu'à partir de l'année 1907 que l'on trouve mention de Salomon Isaac Habib (le fils) comme négociant en diamants, installé au 34 rue des Martyrs (*Annuaire-almanach du commerce*, 1^{er} janvier 1907). En 1910, l'adresse du 27 rue Laffitte s'ajoute à celle établie précédemment (*Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1910). Par la suite, Salomon déménage au 13 et 15 rue Taitbout (*Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1914). Si l'examen du Bottin des années d'après-guerre ne nous informe plus sur l'activité du frère aîné des Habib, blessé à maintes reprises durant le conflit, Salomon ne semble pas reprendre les affaires, il met toutefois en avant l'établissement de Maurice Habib comme lapidaire au 56 rue Lafayette (*Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1921). De son côté, Maurice débute son activité en bijouterie-joaillerie en 1920. Il changera plusieurs fois d'adresse et d'objet social, se déclarant au 56 rue Lafayette, puis en 1925, au 23 rue des Fontaines dans le 3^e arrondissement de Paris (*Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1925) avant de changer de spécialité quatre ans plus tard et de se consacrer à la bijouterie fantaisie (*Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1929). L'adresse, elle, reste identique. Si on perd toutefois la trace de l'exercice professionnel de Maurice Habib dans le *Didot-Bottin*, dès 1930, le *Registre du Commerce* nous permet de le suivre plus précisément : sa première activité s'arrête en 1938, quand il initie une nouvelle structure qui sera radiée en 1943 par l'administrateur provisoire, M. Rouillon, chargé de liquider une structure juive. Après la guerre, Maurice relancera une entreprise à compter de 1945. De son côté, Samy débute son activité en 1928, enchaînant plusieurs structures commerciales dans les pierres précieuses et menant également une carrière de chanteur d'opéra et - comme Maurice - il déclarera une nouvelle entreprise en 1947.

Mais revenons à Salomon quand le nom Habib prend véritablement ses premières lettres de noblesse grâce à son alliance avec le célèbre diamant *Hope*.

LA COLLECTION HABIB : RIEN DE MOINS QUE LE HOPE, L'AGRA ET L'ŒIL DE L'IDOLE

Comment Salomon Habib a-t-il fait pour rassembler de telles pierres ? D'où proviennent les diamants de cette collection ? Autant de questions qu'il faut se poser quand on détaille les gemmes qui seront écoulées en 1909 puis en 1933. En effet, Salomon ne vend rien de moins que l'*Œil de l'Idole*, le *Hope* et l'*Agra* parmi les huit diamants qui se présentent sous le marteau des commissaires-priseurs.

On sait par les médias écrits du début du XX^e siècle que Salomon s'est porté acquéreur pour une somme colossale du célèbre *Hope Diamond*. Est-ce 400 000 dollars (*The Jewelers' circular*, 1909) soit plus de 2 000 000 de francs-or (communication personnelle des descendants de Salomon) ou 2 000 000 de dollars comme le répète la presse de l'époque ? Quoi qu'il en soit, l'historique pierre bleue séduit le marchand parisien qui s'en empare. Elle est achetée au printemps 1908, auprès de ses anciens propriétaires new-yorkais MM. Frankel Sons et Cie (Steinem Patch, 1999) - par l'intermédiaire de MM. Lindenbaum et Weil - qui accusent de grandes difficultés financières suite à la panique bancaire américaine de 1907 (*La Gironde : Journal de Bordeaux*, 9 janvier 1908). Certaines chroniques n'hésitent pas à narrer l'histoire de ce fameux diamant bleu, précisant que Salomon Habib l'aurait acquis pour le compte du Sultan Abdul Hamid II (*Le Parisien*, 16 février 1911). Si certains racontent qu'une fois la célèbre gemme achetée, Salomon Habib se rend dans les Indes et périt³, noyé, lors du naufrage du steamer *La Seyne*

(*L'œil de la police*, 1^{er} janvier 1909), il n'en est en fait rien (Kurin, 2006). Cependant, les différentes déconvenues des propriétaires successifs de la pierre vont forger sa réputation de pierre maudite (Figure 5).



Figure 5 : Portrait photographique de Evalyn Walsh MacLean, socialiste américaine et dernière propriétaire du diamant Hope vers 1914. Photo : Wikimedia.org.

Figure 5: Photographic portrait of Evalyn Walsh MacLean, an American socialist and the last owner of the Hope diamond, circa 1914. Photo: Wikimedia.org.

³En date du 25 novembre 1909, on annonce la mort de Solomon Habib dans le naufrage de *La Seyne*, non loin de Singapour. Il est encore une fois qualifié de « riche espagnol » et propriétaire du diamant *Espérance*. - *Journal du Cher*, 25 novembre 1909.



Figure 6 : Photographie de la main du joaillier américain Harry Winston tenant dans sa paume le saphir de la Grande Catherine (à côté du pouce), le diamant Hope (entre l'index et le majeur), l'émeraude royale d'Espagne (verte), l'Idol's Eye (à gauche de l'émeraude), le diamant Jonker (taille carrée), le diamant Star of the East (en forme de larme, en bas), un gros rubis et une paire de diamants en forme de poire de 50 carats. Photo : Bernard Hoffman/The LIFE Picture Collection/Getty Images.

***Figure 6:** Photography of the hand of the American jeweler Harry Winston, holding in his palm the Great Catherine sapphire (next to his thumb), the Hope Diamond (between his index and middle fingers), the Royal Emerald of Spain (green), the Idol's Eye (to the left of the emerald), the Jonker Diamond (square-cut), the Star of the East Diamond (teardrop-shaped, at the bottom), a large ruby and a pair of 50-carat pear-shaped diamonds. Photo: Bernard Hoffman/ The LIFE Picture Collection/Getty Images.*

L'acquisition du Hope démontre la puissance financière de la famille. La lecture d'une interview de Salomon Isaac en 1938 donne toutefois une autre version des faits : la pierre aurait été acquise par son père, la mémoire familiale corroborant le fait que Salomon Isaac, l'aîné de la fratrie, hérite des biens de son père (communication personnelle de la famille Habib).

Reste alors la question de l'acquisition des autres gemmes. La présence du diamant issu des mines de Golconde, l'*Ceil de l'Idole*, dans la vacation de 1909, tisse à nouveau un lien avec celui que l'on surnomme *Le Sultan Rouge* depuis les massacres hamidiens perpétrés entre 1894 et 1896 et ayant causé la mort de 80 000 à 300 000 Arméniens dans l'Empire ottoman. En effet, la pierre dont l'histoire remonterait au moins au XVII^e siècle apparaît sous le lot n° 87 dans le cadre de la vente aux enchères de bijoux et d'objets d'art appartenant à Edwart Strut

Hallum chez Christie's à Londres en 1865. Elle est achetée par un mystérieux acquéreur dont les initiales sont « B.B », un prête-nom du marchand en pierres précieuses, Harry Emanuel (Juncker, 2024). Il se murmure que le Sultan serait le bénéficiaire final (Balfour, 1992 ; Giard, 1979). Lors de la vente Habib de 1909, bien que plusieurs sources secondaires notifient que le diamant est vendu à un aristocrate espagnol qui le conserverait dans un coffre londonien pendant plusieurs années, la pierre reste en possession de Salomon Habib au moins jusqu'en 1927 (Archives Mont-de-Piété/Crédit municipal). L'hypothèse la plus probable est que Salomon conserve la gemme jusqu'en 1946 quand elle est acquise par Harry Winston (Figure 6). Elle est achetée la même année par Mrs May Bonfils Stanton, fille du propriétaire du *Denver Post* et grande collectionneuse de diamants parmi lesquels le *Liberator*.

À sa mort en 1962, l'*Œil de l'Idole* est mis aux enchères par Parke-Bernet Galleries à New York (Figure 7). Harry Levinson, joaillier de Chicago, obtient la pierre pour 375 000 \$. Le diamant passe ensuite de mains en mains. Prêté à De Beers pour une exposition en 1967 à Johannesburg, il est acquis par Graff en 1979 (Balfour, 1992). Et demeure depuis dans la collection Al-Thani.

Quant à ce diamant rose de plus de 31 carats, l'hypothèse que nous soyons en présence de l'*Agra* (Figure 8) tient à sa mention dans les inventaires de la maison Lacloche après 1904.

Cette gemme indienne qui doit son nom à la célèbre ville fondée par les empereurs moghols du XVI^e siècle devient, le 22 novembre 1844, la possession de Charles II, duc de Brunswick (1804-1873) qui l'achète 348 000 francs au négociant en diamants Blogg & Martin. Le catalogue de brillants et autres pierres précieuses (1860) de son altesse Monseigneur le duc souverain de Brunswick-Lunebourg avec énumération des plus

Figure 8 : Le diamant Agra issu des mines de la région de Golconde, trouvé avant 1526. Photo : langantiques.com.

Figure 8: The Agra diamond, mined in the Golconda region and discovered before 1526. Photo: langantiques.com.

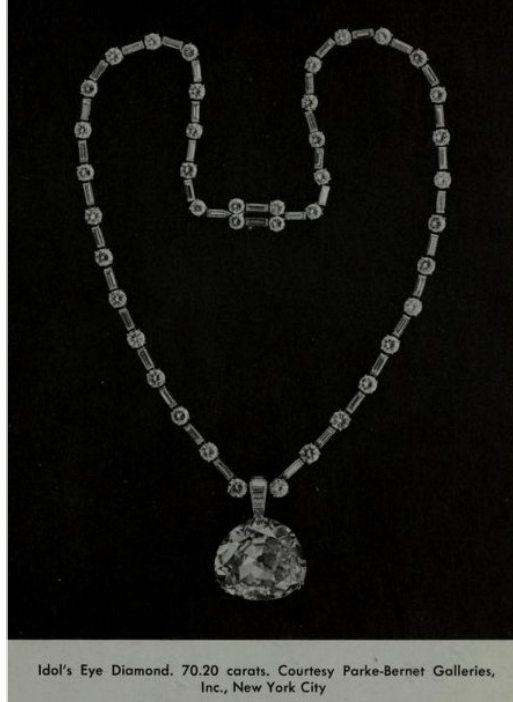


Figure 7 : Photographie du diamant Idol's Eye lors de sa vente par Parke-Bernet Galleries à New York en 1962, issue de l'ouvrage de Lawrence Copeland, *Diamonds, famous, notable, unique*, 1974, p.53. Photo : archive.org.

Figure 7: Photography of the Idol's Eye diamond at its auction by Parke-Bernet Galleries in New York in 1962, taken from Lawrence Copeland's book, *"Diamonds, Famous, Notable, Unique"*, 1974, p. 53. Photo: archive.org.

grands diamants existants d'après leur valeur précise que cette gemme de couleur « rosé » de forme « rond allongé » pèse 41,5 carats. La pierre est ensuite achetée en 1891 par l'éminent bijoutier londonien Edwin Streeter (1834-1923) au célèbre marchand de diamants Bram Hertz qui s'est chargé de la retailer en 31,40 carats (Balfour, 1992; Meylan, 2019). L'*Agra* intègre la maison parisienne Lacloche lorsque celle-ci rachète la compagnie Streeter et propose le diamant lors d'une vente chez Christie's à Londres le 22 février 1905 (lot 127). Cet événement est l'occasion pour la presse de l'époque de revenir sur le parcours de cet historique diamant (*Gil Blas*, 18 mars 1905 ; *L'Avenir du Tonkin*, 29 mars 1905). Le lot est



décrit ainsi « un magnifique diamant rose de rose de la plus haute qualité, poids 31/32 carats ». Le *New York Times*, du 23 février 1905, rapporte que la vente attire une grande foule de personnes, y compris un certain nombre de collectionneurs indiens. L'appel d'offres est ouvert à 1 000 guinées. La pierre est finalement vendue pour 5 100 £ et 5 100 shillings (25 500 \$) pour un prix nettement inférieur à l'estimation d'avant la vente, au diamantaire Max Meyer.

Aujourd'hui les informations relayées par les historiens de la joaillerie et l'état actuel des connaissances (Haidar & Sardar, 2015) nous permettent d'affirmer que l'*Agra* est la possession du riche héritier américano-britannique Louis William Winans (1857-1927) entre les années 1910 et 1920. L'hypothèse d'une acquisition en gré à gré après la vacation Habib de 1909 est régulièrement évoquée. Le dossier Habib conservé dans les archives du Mont-de-Piété/Crédit municipal de Paris témoigne de la présence de deux diamants roses pesant respectivement « 31 carats moins 1/3 1/32 » (carats anciens) et de 32,30 carats (carats modernes) confiés par le marchand parisien. La pierre dont le poids est exprimé en carats anciens pèserait après conversion en carats modernes environ 31,40 carats soit le poids connu du diamant *Agra* avant sa retaille. Ces informations semblent confirmer la présence de cette gemme historique au sein de la collection Habib entre 1909 et le 13 décembre 1913, date à laquelle la pierre disparaît des registres du Mont-de-Piété.

Figure 9 : Encart publicitaire « Collection Habib - Magnifiques Joyaux, remarquables par la taille, la pureté et la variété des couleurs » dans *Le Journal des Arts*, 12 juin 1909, p.4. Photo : Gallica.bnf.fr.

Figure 9: Advertisement for the "Habib Collection – Magnificent gems, remarkable for their size, purity, and variety of colors" in *Le Journal des Arts*, June 12, 1909, p.4. Photo: Gallica.bnf.fr.

LA VENTE DE 1909

Le 24 juin 1909, une vente aux enchères en salles 7 & 8 à l'Hôtel Drouot émeut le Tout-Paris (Figure 9) : la Collection Habib est proposée à la vente par les commissaires-priseurs Bailly et Appert avec l'assistance du joaillier et expert star de son temps : M. Louis Aucoc (1850-1932). L'exposition qui a lieu les 22 et 23 juin promet de charmer les amateurs, car, semble-t-il,

« depuis la disparition des Diamants de la Couronne on n'avait vu des pièces aussi importantes passer en vente publique : le célèbre Diamant bleu ou Hope-Diamond, le Mi-Régent égal en beauté au Régent de la couronne de France, qui rappelle par son feu celui des "Mazarins", le diamant hexagonal de la princesse Mathilde, le diamant aigue-marine, pierre surprenante qui ravit le connaisseur le plus difficile »

(Le Matin, derniers télégrammes de la nuit, 14 juin 1909).

COLLECTION HABIB

MAGNIFIQUES JOYAUX

Remarquables par la taille, la pureté et la variété des couleurs

Le célèbre Diamant Bleu ou « Hope Diamond » — Le « Mi-Régent » — Le Diamant Rose
 Le Diamant « Bleu Aigue-Marine »
 Le Diamant « Blanc-Bleu » — Le Diamant hexagonal de la Princesse Mathilde
 Le Diamant « Rose-Bleu » — Le Diamant poire « Blanc-Bleu »

Vente HOTEL DROUOT, salles 7 et 8 réunies
 Le Jeudi 24 Juin 1909, à 3 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :
 M. Eugène BAILLY, 9, rue Notre-Dame-des-Victoires, 9 | M. Edmond APPERT, 16, rue de la Grange-Batelière, 16

EXPERT
 M. Louis AUCOC, O. S., 11, place Vendôme.

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS : Particulière, le Mardi 22 Juin 1909 | de 2 heures à 5 heures 1/2
 Publique, le Mercredi 23 Juin 1909
 Entrée par la rue Grange-Batelière

AU COMPTANT — LES ACQUÉREURS PAIERONT 10 0/0 EN SUS DES ENCHÈRES

La presse française n'est pas la seule à évoquer la ressemblance du diamant rose de la vente avec les Mazarins (*The Jewelers' circular*, 9 juin 1909), ce qui indique bien la qualité particulièrement exceptionnelle de cette pierre (Figure 10).

Cette vacation pour laquelle la presse de l'époque ne manque pas de superlatifs convie « *la foule élégante* » (*Le Gaulois*, 21 juin 1909) pour admirer un ensemble restreint, mais stupéfiant de pierres qui agite alors tout le milieu diamantaire.

58 THE JEWELERS' CIRCULAR—WEEKLY. June 9, 1909

Extraordinary Sale of Famous Diamonds

Collection Habib, Paris

M. M. E. BAILLY, 9 Rue Notre Dame des Victoires, and M. E. APPERT, 16 Rue Grange Bateliere, Paris, Auctioneers, assisted by M. LOUIS AUCOC, expert, 14 Place Vendome, Paris, WILL SELL at PUBLIC AUCTION, at the Hotel Drouot, Paris, Rooms Nos. 7 and 8, on June 24, 1909, at 3 P. M. sharp, the COLLECTION HABIB, composed of MAGNIFICENT DIAMONDS, cuts of which will be found on the opposite page, among which is the celebrated BLUE DIAMOND known as the

“HOPE DIAMOND”

These stones can be seen privately on June 22, 1909, from 2 to 6 P. M., and will be on public view June 23, 1909, at Hotel Drouot, Paris.

Catalogues may be obtained from

Adolf J. Grinberg & Son
29 Maiden Lane, NEW YORK
9 Rue du Quatre Septembre, PARIS

who will also take charge of all orders for the purchase of any of these important gems.

59 THE JEWELERS' CIRCULAR—WEEKLY. June 9, 1909

COLLECTION HABIB, PARIS

No. 1
Diamond (Rosy), 6 Carats (Minus $\frac{1}{16}$)



This brilliant is very clear and is of a rose-blue tint.

No. 2
Diamond (Bluish White), 24 Carats



This brilliant is pear-shaped, and is remarkable for its cut and also for its pronounced color of bluish-white.

No. 3
Diamond (Bluish-White), 23 Carats



This brilliant is of a very agreeable bluish-white color and has the advantage of representing more than its weight, at the same time having an excellent shape. This stone would make a splendid centre for a valuable set.

No. 4
Diamond of the Princess Mathilde, 16 Carats



This stone, which comes from the wedding of the Princess Mathilde, is remarkable for its whiteness, purity and perfect cut.

No. 5
Diamond (Aqua-Marine), 70 $\frac{1}{2}$ Carats



This brilliant, which by its shape recalls the “Nassau” belonging to the English Crown, is practically of the same dimensions. It presents a peculiarity which would be mentioned. Its color, which varies according to the light from a rosy blue to an aqua-marine at times and delights the eye of the connoisseur by its oddity.

No. 6
Diamond (Pink), 31 $\frac{1}{2}$ Carats



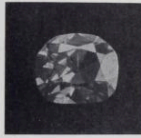
This brilliant, on account of its size and neatly marked color, constitutes an extremely rare jewel. Its cut is perfect and by its brilliancy it resembles that of “Mazarins.”

No. 7
The “Mi Regent,” 58 Carats



The “Mi Regent” owes its name to the striking fact that it is of a beauty and purity equal to that of the Regent of the French Crown. Although of a different shape it gives the impression of a stone of the same size as this universally admired jewel. The vividness of its brilliancy is due to its excellent cut and makes it a stone altogether without equal.

No. 8
The Blue Diamond, Known as the “Hope Diamond,” Nearly 44 Carats



This brilliant, of an inestimable value from a mineralogical point of view, presents the unique peculiarity of possessing the aspect, color and reflection of a very fine sapphire, while being of infinite purity. It belonged to the great banker, Hope, and on his death was sold by auction under the name of the “Hope Diamond” and became the property of an American merchant, who sold it in 1908 to Monsieur Habib.

Figure 10 : Annonce pour l'« Extraordinary Sale of Famous Diamonds – Collection Habib Paris », *The Jewelers' circular-Weekly*, 9 juin 1909, 58, 58-59. Photo : archive.org.

Figure 10: Advertisement for the “Extraordinary Sale of Famous Diamonds – Habib Paris Collection”, *The Jewelers' Circular-Weekly*, 9 June 1909, 58, 58–59. Photo: archive.org.

« À trois heures, l'hôtel Drouot a ouvert son escalier des grands jours ; des dames aux chapeaux fleuris, des fillettes, les cheveux flottant sur le dos, des messieurs graves franchissent la porte et montent l'escalier, silencieux. À la porte des salles, un gardien de la paix : on montre sa carte pour entrer, car il s'agit d'une exposition particulière ; dans les salles, les murs sont tendus d'étoffe rouge, le bruit des pas est assourdi par un tapis. Au milieu des deux salles réunies, mais séparées du public par une barrière, une petite vitrine aux montants d'acier ; et dans la vitrine, sur une feuille d'ouate, les huit diamants de la collection Habib. Ils sont très beaux, ces diamants, et sur la blancheur de leur lit leurs teintes variées s'accroissent avec une netteté parfaite. [...] Des connaisseurs répètent le nombre des carats que pèsent chaque pierre, les curieux se contentent de regarder, tandis que des messieurs très bien surveillent d'un œil sévère les visiteurs et leurs mains. Quand le soleil daigne mettre de l'or sur les vitres du plafond, les pierres s'illuminent : tout cela tiendrait dans le creux de la main et cela vaut des millions »

(Le Figaro, 23 juin 1909).

Ce n'est en effet pas tous les jours que de pareils trésors sont exposés au cœur du 9^e arrondissement de Paris : « *Ce qui constitue surtout la rareté de ces pierres, c'est qu'elles réunissent à la fois la dimension, la pureté et la diversité des couleurs, trois facteurs qu'on trouve difficilement dans le même joyau* ». Et la notice du catalogue de vente de préciser un fait marquant renvoyant au Sultan Abdul Hamid II dont Isaac (le père de Salomon) était le diamantaire par l'intermédiaire du Vizir d'Istanbul à la fin du XIX^e siècle : « *Constantinople est la dernière étape de*

toutes ces pierres, à l'exception du diamant bleu, dit Hope Diamond et de celui ayant appartenu à la Princesse Mathilde ». En ce 23 juin 1909, le public de la capitale peut s'extasier devant des pierres rarissimes qui vont « *se disputer à coups de cent mille francs* » ! (*Le Gaulois*, 21 juin 1909). Avec des « *adjudications bien inférieures à ce que le public croyait et aux demandes de l'expert* » (*Le Journal*, 25 juin 1909), les résultats de la vente, au total 1 008 100 francs (*Le Journal des Arts*, 26 juin 1909) témoignent d'un engouement restreint du public. Et certaines pierres sont récupérées par Salomon Habib :

- Diamant rose 6 carats : 10 100 francs contre 15 000 attendus - VENDU à M. Aucoc.
- Diamant poire blanc bleu 24 carats : 40 000 francs contre 75 000 francs attendus – VENDU à M. Janesich.
- Diamant coussin blanc bleu 23 carats : 78 000 francs contre 100 000 francs attendus - VENDU ?
- Princesse Mathilde 16 carats : 72 000 francs vs 120 000 – REPRIS.
- *Idol's Eye Diamond* - Diamant aigue-marine de 70 carats : 140 000 francs contre 300 000 francs attendus – REPRIS.
- Diamant rose 31 carats : 82 000 francs contre 300 000 francs attendus – REPRIS.
- Mi-régent 58 carats : 182 000 francs contre 400 000 francs attendus – REPRIS.
- *Hope diamond* - Hope 44 carats : 400 000 francs contre 1 500 000 francs attendus - Adjugé à M. Simon Rosenau⁴.

Pourquoi vendre cette collection ? Possiblement par besoin de liquidité financière. Les différents éléments en notre possession à l'heure actuelle laissent penser que ce sont des questions économiques qui motivent cette transaction. En effet, peu de temps après, en 1913, les différentes pierres sont restituées au vendeur et confiées en gage au Mont-de-Piété. Elles n'en ressortiront qu'en 1933.

⁴Une incohérence subsiste. Il semble que la pierre ne soit pas adjugée à Rosenau, mais vendue en direct au même négociant après la vente.

De fait, si l'hypothèse d'une situation fragile émerge, elle se confirme durant et après-guerre par les nombreuses blessures que subit Salomon Habib qui se voit dans l'impossibilité de reprendre une vie professionnelle normale.

LES VENTES ANNULÉES DE 1921, 1927 ET 1932

L'étude des registres des engagements et dégagements (Archives du Crédit municipal) faits par Salomon Habib au Mont-de-Piété/Crédit municipal nous donne des indications sur les différentes pierres de la collection (Tableau 1). La totalité de la somme prêtée en 1913 (hors décembre) s'élève à 287 000 francs. Les pierres désengagées au 13 décembre 1913 sont réengagées dans la foulée pour 400 000 francs - on y retrouve le diamant rose de 32 carats désormais seul dans l'inventaire. L'ensemble est dégagé au 9 janvier 1920. Seulement deux diamants, le Mi-Régent et le Bleu aigue-marine sont réengagés pour 414 000 francs. Ils sont par la suite remis en gage le 8 octobre 1920 puis le 27 novembre 1921. Face à ces nombreuses demandes de mise en gage, Paul Maze alors directeur du Crédit municipal en 1921 (et directeur de cet établissement entre 1919 et 1937), demande au Préfet de Police une enquête discrète sur « le vendeur de cet exceptionnel ensemble » de diamants (Archives du Crédit municipal). Le dossier d'enquête signale qu'il est naturalisé français, célibataire, vivant modestement de ses rentes chez sa mère au 3 rue Picot à Paris (pour un loyer de 3 000 francs annuel). Le dossier revient brièvement sur son parcours militaire et ses états de service et mentionne son faible état de santé : « il paraît tuberculeux et en proie à des syncopes ». Il est précisé qu'il possède une bonne situation sans aucun antécédent judiciaire connu.



Figure 11 : Encart publicitaire « Vente aux enchères publiques 2 gros diamants – importants bijoux » dans *Le Figaro*, 8 décembre 1921. Photo : Archives du Mont-de-Piété/Crédit municipal.

Figure 11: Advertisement for the “Public auction: 2 large diamonds – Significant jewelry” in “*Le Figaro*”, December 8, 1921. Photo: Archives du Mont-de-Piété/Crédit municipal.

Le 15 décembre 1921, un projet de vente concernant les deux diamants mis en gage en novembre 1921 (Figure 11), soit le Mi-Régent et le diamant aigue-marine ainsi que d'importants bijoux (*Le Figaro*, 8 décembre 1921) est lancé. La vacation attire les professionnels du milieu. Emmanuel Polak, fils du diamantaire Abraham Meyer Polak, joaillier installé depuis 1914 au 18 rue de la Paix, écrit au directeur du Crédit municipal son intérêt pour les pièces mises en vente et demande un rendez-vous particulier afin de pouvoir les étudier (Archives du Crédit municipal). Relayé dans la presse britannique de l'époque, notamment le *Daily Mail* et le *Financial Times*, l'événement est finalement annulé. Une autre vente concernant « 7 importants brillants de collection et 3 gros brillants » est organisée le mardi 12 juillet 1927. Tout comme la précédente, cette vacation avorte.

Au 19 juillet 1931, Salomon Habib, débiteur auprès du Crédit municipal de 1 285 000 francs, doit s'acquitter de sa dette. Les pierres conservées dans les coffres de l'institution sont alors mises en vente.

LES DIAMANTS DE LA COLLECTION HABIB

DE LA VENTE DE 1909 À LA VENTE SOTHEBY'S DE 1962

Diamants	1909	Mont-de-Piété - 1913					Crédit Municipal - 1920-1933								Sotheby's	
	Vente publique	Engagement 29 octobre	Engagement 10 novembre	Engagement 27 novembre	Dégagement 13 décembre	Engagement 13 décembre	Dégagement 9 janvier 1920	Engagement 9 janvier 1920	Dégagement 8 octobre 1920	Engagement 8 octobre 1920	Engagement 27 novembre 1921	Vente annulée 1921	Vente annulée 1927	Vente 1933	Vente 1938	Vente 1962
Diamant rose 6 cts moins 1/16 (cts anciens)	✓															
Diamant blanc bleu poire 24 cts (cts anciens)	✓															
Diamant blanc bleu brillant 23 cts (cts anciens)	✓				✓											
Diamant Princesse Mathilde 16 cts (cts anciens)	✓												✓ (16,25 cts)	✓		
Diamant « Aigue-Marine » 70 cts 1/16	✓			✓ (71,87 cts)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓			
Diamant rose 31 cts ½ (cts anciens)	✓		✓ (31 moins 1/3 1/32 poids anciens)		✓ (31 moins 1/3 1/32 poids anciens)											
Diamant « Mi-Régent » poire 58 cts	✓		✓ (58 1/8 poids anciens)		✓ (58 1/8 poids anciens)	✓ (59,58 cts)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓ (59,60 cts)		
Diamant « Hope diamond » 44 cts ½ faible (cts anciens)	✓															
Brillant vert carré 136,15 cts (cts métriques)		✓			✓	✓	✓						✓			
Diamant jaune carré « Golconde doré » 95,35 cts métriques														✓	✓ « Golconde d'or » (95,40 cts)	
Diamant rose rond 32,30 cts (cts métriques)						✓	✓						✓ (32 cts)	✓		
Diamant cœur 12,35 cts métriques													✓ (12,33 cts)	✓ (12,33 cts)	✓ « The Peace Diamond » (12,25 cts)	
Diamant vert 14,30 cts métriques													✓			
Brillant 2,70 cts métriques								✓					✓	✓		
Brillant 3,20 cts métriques													✓	✓		
Brillant 7,90 cts métriques													✓			
Diamant poire 7,60 cts métriques														✓		

✓ Vendu
 ✓ Non vendu
 ✓ Engagement ou dégagement
 ✓ Statut à préciser

Tableau 1 : Les diamants de la collection Habib de la vente de 1909 à la vente Sotheby's de 1962.

Table 1: The diamonds of the Habib collection, from the 1909 sale to the 1962 Sotheby's sale.

Celle-ci, prévue au 12 août 1931, est ajournée au 15 novembre, puis au 13 décembre avant d'être enfin fixée au 3 février 1932. Salomon ne voulant pas voir partir ses diamants fait obstacle à l'événement et convoque le Tribunal des référés qui lui accorde alors un délai de 6 mois et ordonne l'exposition publique des brillants avant sa mise en vente. Après une longue procédure judiciaire, la vente est finalement décidée au 8 février 1933.

LA VENTE DE 1933

En 1933, l'histoire se répète. Voilà qu'on apprend par voie de presse que 7 diamants exceptionnels vont être proposés à la vente par le Crédit municipal de Paris. Parmi les pierres de cette vacation un diamant « *d'une eau jaune* » (*Le Journal*, 9 février 1933), « *rarissime par sa grosseur et sa couleur* » (*L'indépendant des Basses-Pyrénées*, 2 février 1933) nommé le « *Golconde doré* ». Si aucune information supplémentaire sur la provenance et la trajectoire de cette pierre ne circule dans le catalogue de vente ou la presse spécialisée de l'époque, son poids de 95,35 carats, sa teinte et la proximité de son appellation avec le diamant *Golconda d'or* peuvent faire penser qu'il s'agit de la même gemme. La mention du *Golconda d'or* ou « *Golden Golconde* » est attestée en 1980 en Australie lorsque la gemme de 95,4 carats détenue par les joailliers Angus & Coote, prêtée pour une exposition au Lower Town Hall de Sydney, est volée (*The Sydney Morning Herald*, 20 octobre 1980) (Figure 12). Cette source journalistique moderne confirme l'existence d'un diamant portant un nom très proche de celui authentifié en 1933. Entre les deux toutefois, une vente aux enchères en 1962 va nous permettre



Figure 12 : Photographie du diamant Golconda d'or comparé à une pièce de 50 cents dans le *Sydney Morning Herald*, 7 mai 1978, p.7. Photo : archives.smh.com.

Figure 12: *Photography of the Golden Golconda diamond compared to a 50-cent coin in the Sydney Morning Herald, 7 May 1978, p. 7. Photo: archives.smh.com.*

aujourd'hui d'établir une continuité matérielle. Les récits retraçant le parcours du *Golconda d'or* relèvent principalement d'un discours contemporain non étayé par des sources de premier ordre. Ce diamant issu des célèbres mines de Golconde pèserait à l'origine - et selon des sources non vérifiables - 130 carats. Sa première occurrence historique remonterait à l'année 1739 lors du pillage de Delhi par Nadir Shah. Dans ces conditions, la pierre intègre le trésor ottoman et devient dans le dernier tiers du XIX^e siècle la propriété du sultan Abdul Hamid II (*The Australian Journal of Gemology*, 1980). En 1908, le mouvement des « *Jeunes Turcs* » - né sous la forme d'une société secrète en 1889 au sein de la faculté de médecine de Constantinople puis devenu mouvement politique en une petite vingtaine d'années - renverse le pouvoir et s'empare des bijoux de la couronne. Le *Golconda d'or* est ensuite vendu en 1909 par le premier président de la République turque, Mustapha Kemal, à une riche famille turque (*The Sydney Morning Herald*, 7 mai 1978), supposément la famille Habib qui le fait retailer à Amsterdam à une date inconnue (Sotheby's, 1962).

INSTAURATION DU CARAT MÉTRIQUE MODERNE

Point d'étonnement de la presse à l'époque, les gemmes de 1909 qui repassent en vente en 1933 ont vu leur poids être réévalué à la hausse. Ainsi le journaliste Jacques Barty s'interroge dans *L'Homme Libre* sur ces diamants « qui grossissent », interpellant les lecteurs sur le Mi-Régent qui aurait pris « un carat 60 en 23 ans »... Une véritable « découverte ! ». En réalité, entre les deux ventes, le système métrique a été uniformisé et les pierres ont alors gagné quelques carats.

Depuis maintenant plus d'un siècle, personne dans le commerce des pierres précieuses ne se pose de questions à propos du calcul du poids des gemmes. À l'exception d'un contrôle annuel des balances de mesures, le monde entier se contente de peser les pierres et de les négocier : le carat métrique des gemmes étant le même partout dans le monde et 1 carat égalant 0,20 gramme. Mais il fut un temps différent que la double vente de la collection Habib nous rappelle : l'uniformisation du carat.

Dès 1905, le Comité international des poids et mesures interpelle sur la complexité du système de mesure des pierres gemmes proposant d'adopter « un carat unique égal à 200 mg » (Bureau international des poids et mesures, 1917) au lieu des 205 mg.

En effet, les multiples de ce carat ancien de 205 mg étaient 2, 3, 4, 8, 16, 32, 64, 100, 200, 300, etc, et il était divisé en 64 parties donnant les subdivisions $1/2$, $1/4$, $1/8$, $1/16$, $1/32$ et $1/64$, rendant parfois obscur le déchiffrement des poids des pierres pour nos yeux actuels. La différence est ténue, mais elle va modifier grandement la valeur de nombreuses gemmes.

Il faudra quelques années pour voir aboutir la demande, mais la proposition est finalement retenue lors de la 4^e Conférence Générale du 22 octobre 1907 (Comptes rendus des séances de la quatrième conférence générale des poids et mesures, 1907) :

« Considérant que le commerce des diamants, perles fines et pierres précieuses a conservé comme unité de masse le Carat, unité voisine de 200 mg, mais variable d'un pays à l'autre, et qui n'est, en aucun pays, dans un rapport simple avec les unités métriques ;

Considérant l'utilité que présenterait l'unification des mesures de masse dans le commerce des pierres précieuses ;

Considérant qu'il est illégal, dans la plupart des pays civilisés, d'employer des unités de masse qui ne soient pas dans un rapport décimal simple avec les unités métriques fondamentales ;

Mais considérant le désir exprimé par les intéressés de conserver la dénomination de carat tout en mettant la mesure de masse des pierres précieuses en accord avec le Système métrique ;

La Conférence, approuvant la proposition du Comité international, déclare ne voir aucun inconvénient, pour l'intégrité du Système métrique, à ce que l'appellation Carat métrique, désignant la masse de 200 mg, soit adoptée pour : le commerce des diamants, perles fines et pierres précieuses.

La Conférence recommande aux Hauts Gouvernements de vouloir bien faire adopter dans leurs pays respectifs le Carat métrique de 200 mg. »

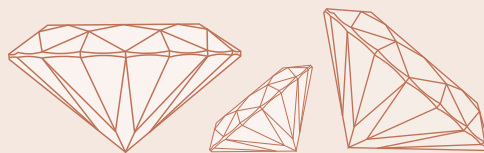
Les réponses internationales étant positives au changement, la France - malgré les réticences d'une partie de la profession - voit le vote de la loi du 22 juin 1909, soit quelques jours après la première vente de la collection Habib, et son adoption définitive via le *Décret relatif au carat métrique* du 7 juillet 1910 (Burguburu, 1932) et son application dès le 1^{er} janvier 1911.

Dès lors :

« Dans les transactions relatives aux diamants, perles fines et pierres précieuses, la dénomination de “carat métrique” pourra, par dérogation à l'article 5 de la loi du 4 juillet 1837, être donnée au double décigramme.

L'emploi du mot “carat” pour désigner tout autre poids demeure prohibé. »

Et c'est ainsi, presque par magie (le carat valant désormais 1/5 de gramme), que les pierres de la collection Habib vont gagner quelques carats ici et là voyant un diamant rose passer de plus de 31 carats à 32,30 carats, un « Mi-Régent » de 58 carats à 59,60 carats et le « Princesse Mathilde » de 16 carats à 16,25 carats.



DES ACHETEURS PRESTIGIEUX EN LEUR TEMPS ET LE DEVENIR DES PIERRES RESTANTES

Le 8 février 1933, le métier afflue « *en salle 1 de l'Hôtel des ventes* », admirant « *sagement (...) ces quelques merveilles de la nature tant soit peu améliorées grâce à la taille pratiquée par la main de l'homme* » (Maurice, 1933) (Figures 13a et 13b). À cette occasion, « *une foule compacte, composée de tous les grands diamantaires et bijoutiers, de quelques amateurs*

et de nombreux amateurs de grosses enchères » prend place rue Drouot. Parce que la salle est trop petite et qu'il faut assurer la sécurité des pierres, la presse reconnaît « *un tour de force dans l'organisation de cette vente. La salle 1, agrandie par le déplacement d'une cloison, permet à tout le monde d'entrer et de voir, tandis qu'une barrière de bois empêchait le public de refluer vers le bureau du commissaire-priseur* », en l'occurrence Maître Bivort (La Furetière, 1933).



Figure 13a : Encart publicitaire « Crédit municipal de Paris - Importants brillants de collection » dans *Le Figaro*, 24 janvier 1933, p.7. Photo : Gallica.bnf.fr.

Figure 13a: Advertisement “Crédit municipal de Paris – Important collection-quality diamonds” in “*Le Figaro*”, January 24, 1933, p.7. Photo: Gallica.bnf.fr.



Figure 13b : « Un amateur examine de près un des diamants exposés », dans : « Le Mont-de-Piété gardait en ses coffres une magnifique collection de brillants », *Paris-Soir*, Jeudi 9 février 1933, p.3. Photo : Gallica.bnf.fr.

Figure 13b: “An enthusiast closely examines one of the diamonds on display” in “*The Mont-de-Piété kept a magnificent collection of brilliant-cut diamonds in its vaults*”, *Paris-Soir*, Thursday, February 9, 1933, p.3. Photo: Gallica.bnf.fr.

Au grand dam des enchérisseurs, voilà qu'en seulement douze minutes (*À Paris*, 24 février 1933) deux diamants sont vendus et que la vente s'interrompt, car les adjudications sont suffisantes pour rembourser le prêt. En somme une vente éclair, mais « *une très belle vacation (...) qui prouve bien — ce que nous répétons sans cesse — que les beaux objets, dans tous les domaines, se vendent toujours fort bien* » (La Furetière, 1933).

Peu avare de détails, la presse internationale et les calculs de Maurice Habib dans le catalogue annoté (archives privées de la famille Habib) nous apprennent qu'avec les frais de vente de 11 %, les deux pierres - bien que différentes - mais aux qualités intrinsèques remarquables - se vendent respectivement 21 745 francs/carat pour celui de 16 cts et 23 280 francs/carat pour celui de 59 cts (Figure 14).

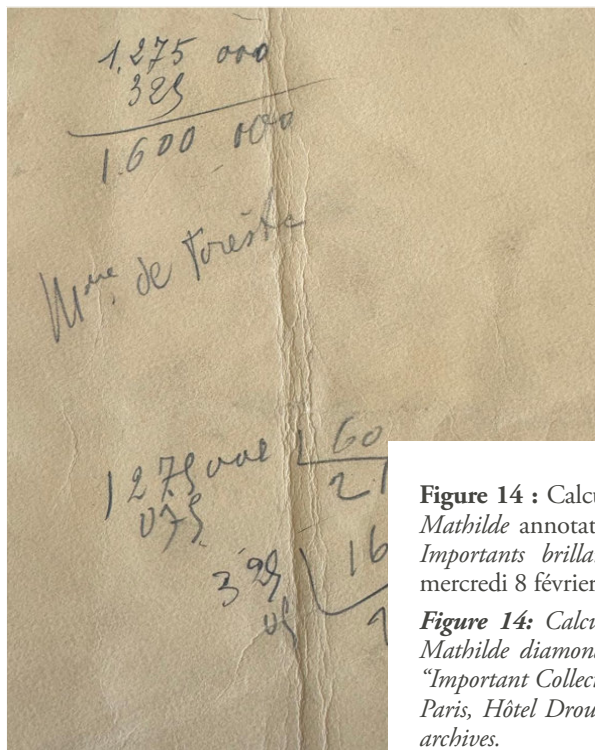


Figure 14 : Calcul du prix au carat pour le diamant *Mi-Régent* et le *Princesse Mathilde* annotation au crayon de bois sur une page du catalogue de vente *Importants brillants de collection et beaux brillants*, Paris, Hôtel Drouot, mercredi 8 février 1933. Photo : Archives privées de la famille Habib.

Figure 14: Calculation of the price per carat for the *Mi-Régent* and *Princess Mathilde* diamonds: a pencil annotation on a page from the auction catalogue “*Important Collectors’ Brilliant-Cut Diamonds and Fine Brilliant-Cut Diamond*”, Paris, Hôtel Drouot, Wednesday 8 February 1933. Photo: Habib family’s private archives.

- Le « *Mi-Régent* », diamant blanc de 59 carats 60 est adjugé 1 275 000 francs à l’expert joaillier M. Hippolyte-Désiré Fromanger (1900-1994), alors qu’il n’avait atteint que 186 000 francs à la vente Habib en 1909. Il était destiné à la comédienne Jeannette McDonald (De Trévières, 1933).
- Le « *Princesse Mathilde* », diamant de 16 carats 25 est acheté 325 000 francs par Mme la Baronne de Forest (*Art et industrie*, 1^{er} janvier 1933 ; Trévières, 1933).

La Baronne de Forest née Madeleine Letellier (1859-1952) est la fille d’Eugène Letellier (1845-1923). Entrepreneur, homme d’affaires et propriétaire de journaux dont *Le Journal*, il accorde la main de sa fille à Albert Henri Fernand Menier, industriel et surtout membre de la famille des chocolatiers Menier. Devenue veuve, et héritière d’une fortune de 25 millions d’or (*Aux écoutes*, 18 février 1933) elle se remarie avec Maurice Arnold de Forest, comte de BERNARD, et réside au château du Plessis-Charmant, lequel sera détruit en 1960. Quant à la question de savoir à qui appartenait cette gemme avant 1909, la presse parle alors d’un mystérieux Général du Premier Empire dénommé Somaviva (*Le Petit Parisien*, 9 février 1933), mais ce nom semble n’avoir jamais existé. Cependant nous avons pu retrouver la trace de deux profils approchant sur cette époque : le Général Autrichien Hannibal Sommariva, marquis de Sommariva (1755-1829) et l’homme politique italien et collectionneur d’art, Gian Battista Sommariva (1762-1826).



Figure 15 : Portrait photographique de Daniel Crivelli reproduit dans le journal *Paris-soir*, mercredi 25 mai 1932, p.2. Photo : gallica.bnf.fr.

Figure 15: *Photographic portrait of Daniel Crivelli published in the newspaper "Paris-Soir", Wednesday 25 May 1932, p.2. Photo: gallica.bnf.fr.*

Passée la deuxième vente de la collection en 1933, le nom Habib ne réapparaît plus que rarement aux enchères. Pourtant, une question d'envergure demeure : que deviennent les diamants restants après cette vacation ? De mémoire familiale des descendants de Salomon comme de celle de la presse de l'époque, il récupère les pierres, car le prêt initial « se trouve remboursé » (*La Furetière*, 1933). Le journal parisien est - paraît-il - le plus averti du devenir des gemmes : les deux pierres les plus importantes - le diamant rose de 32,30 carats et le *Golconde doré* de 95,35 carats - semblent rejoindre une collection privée qui préserve alors l'*Œil de l'Idole - le diamant bleu de ciel dit « aigue-marine » de 71 carats* (*Excelsior*, 16 février 1933). D'où le quotidien tire-t-il ses renseignements ? Sans doute de l'homme qui semble croire qu'il est avisé de la situation : M. Daniel Crivelli⁵ (Figure 15). Totalement oublié de nos jours, il fut dans les années 20 et 30, un nom incontournable de la presse française : homme d'affaires, publiciste, administrateur de nombreuses sociétés, journaliste sportif, auteur... l'homme donne l'impression d'être partout dans l'entre-deux-guerres.

Cette déclaration a suscité des interrogations pour les auteurs (*Northern Scot et Moray & Nairn Express*, 7 septembre 1968) et pose l'hypothèse probable que Salomon emporte les gemmes avec lui à Londres, où nous allons le retrouver quelques années après la vente de 1933.

UNE NOUVELLE VACATION LE 15 DÉCEMBRE 1938

Alors que l'on pensait terminées les ventes des bijoux Habib après la vacation de 1933, Salomon Habib réapparaît à Londres en décembre 1938. Dans la vente des 15 et 16 décembre, il propose sous le lot « 35A », le fameux diamant cœur qui lui avait été restitué après la vente éclair du Crédit municipal de Paris (Figure 16). L'homme qualifié de « *Sergent Habib* » (*Edinburgh Evening News*, Saturday 10 December 1938) met alors sur le marché l'un des diamants encore en sa possession (ils seraient au nombre de cinq nous dit le *Ballymena Weekly Telegraph* du samedi 17 décembre 1938).

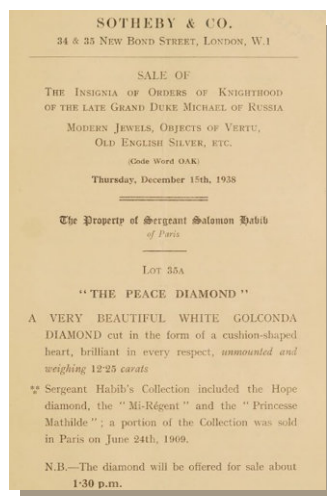


Figure 16 : Annonce de la vente du diamant *Peace* lot 35A : a very beautiful white Golconda diamond dans *Catalogue of important collection of the insignia of orders of Knighthood*, vente aux enchères chez Sotheby & Co, Londres, le 15 décembre 1938. Photo : National Art Library - Victoria & Albert Museum.

Figure 16: *Announcement of the sale of the Peace diamond, lot 35A: a very beautiful white Golconda diamond, featured in the "Catalogue of an Important Collection of Insignia of Orders of Knighthood", auctioned at Sotheby's, London, on 15 December 1938. Photo: National library of Art - Victoria & Albert Museum.*

⁵Il signe des brèves dans *L'Auto* dès 1905, où son oncle Henri Lebeuf est également rédacteur, avant de devenir régisseur de la publicité de *L'Information* (*L'Information financière, économique et politique*, 27 janv. 1929), directeur de l'agence publicitaire Lebeuf, puis juge au tribunal de commerce en 1936. Il publie en 1932 *La fin de la crise*, livre qui marqua les esprits.

Il s'agit d'un « *diamant de Golconde* » sur papier désormais rebaptisé le *Peace Diamond* et pesant 12,25 carats (à Paris en 1933, on parlait de 12,33 carats). On raconte à ce moment-là dans la presse anglaise que le nom de cette gemme lui a été donné par le diamantaire pour contrer les souvenirs dramatiques de la 1^{re} guerre mondiale où il a été largement touché. La pierre est vendue au profit des blessés de guerre et Salomon donne une partie des 1 550 £ de l'adjudication (plus de 155 000 euros aujourd'hui) pour soutenir cette cause (Hickey, 1938).

C'est le diamantaire D.C. Collins (Figure 17) qui acquiert la fameuse gemme. L'homme est qualifié de « *pétillant* » (perky) et « *sardonique* » (sardonic) par le journaliste William Hickey dans le *Daily Express* (Hickey, 1938).

Lors de nos recherches, la question s'était posée de savoir pourquoi Salomon était décédé en Angleterre, à Londres (quartier d'Ealing) en 1961. Était-il arrivé avant la guerre ou avait-il fait le choix de rejoindre ce pays durant ou après la guerre ? Dans quelles circonstances ? En réalité, Salomon est gravement malade depuis ses blessures reçues lors du 1^{er} conflit mondial, ainsi qu'en témoigne son dossier militaire. À la suite de celles-ci, il rencontre Anna Georget, une infirmière d'origine



Figure 17 : Caricature de D.C. Collins reproduite dans « The names make news, stone rolls on », *Daily Express*, Friday 16th of December 1938, p.6. Photo : Britishnewspaperarchive.co.uk.

Figure 17: Caricature of D.C. Collins published in "The names make news, Stone rolls on", *Daily Express*, Friday 16th of December 1938, p.6. Photo: Britishnewspaperarchive.co.uk.

suisse. Son implantation à Londres semble remonter à la période 1936/1937 quand il vient dans le pays pour y recevoir un traitement. Aussi apprend-on qu'au moment de la vente du *Peace Diamond*, l'individu est « *sous traitement médical en Angleterre depuis 18 mois* » (Hickey, 1938).

Quelques jours après la vente, le *Daily Mail* réussit à se procurer l'adresse de Salomon - désormais une personne marquée par la vie : « *il n'est pas vieux, mais ses terribles expériences de guerre ont donné à son beau visage intelligent l'apparence ridée et émaciée d'un homme beaucoup plus âgé* » indique le journaliste - pour l'interroger sur cette pierre, mais également sur le *Hope* - « *un diamant qui n'a jamais porté malheur à quiconque* » - qui continue d'entretenir la légende. L'intérêt de l'article réside en grande partie dans les déclarations de Salomon, plutôt avare de mots et dont les prises de paroles sont inexistantes dans la presse. À cette occasion, il explique qu'après plus de 20 ans à fréquenter les hôpitaux, il a un

important besoin d'argent justifiant la vente de la pierre dont l'adjudication à 1 550 £ « *ne représente qu'une fraction de son coût initial* » (*Daily Mail*, 19 décembre 1938). Cependant, l'inquiétude majoritaire du légendaire diamantaire se trouve dans la possibilité de se soigner en toute sérénité :

« Je suis vraiment surpris que vous m'ayez trouvé, et je vous prie - sur votre honneur - de ne révéler mon adresse à personne. Vous ne voulez pas me voir chassé de cette Angleterre que je viens de découvrir, n'est-ce pas ? Pourtant, cela arrivera si je suis découvert et que ma paix est menacée.

Je ne peux nier ces histoires extraordinaires. La seule chose que je fais pour préserver mon identité, c'est d'insister pour que, parmi tous les milliers d'Habib, je sois connu comme le sergent Solomon Habib, car c'était mon grade avant de quitter le monde des hommes il y a 20 ans pour m'installer pendant ce qui a semblé être 40 ou 60 ans dans un monde cauchemardesque d'hôpitaux. »

(Daily Mail, 19 décembre 1938, p. 5).

De toute évidence, le journaliste du *Daily Mail* gardera le secret. Néanmoins, sa présence en Angleterre le mettra aussi à l'abri du conflit qui s'annonce, mais surtout des mesures anti-juives dans lesquelles la France s'engouffra avec la Seconde guerre mondiale sous le Régime de Vichy suite à l'invasion allemande et la capitulation initiée par Pétain. Dans la fratrie, Maurice, Samy et Sarah survivront, mais ses sœurs, Rachel et Alice, seront toutes les deux respectivement assassinées dans les camps de concentration de Ravensbrück et Sobibor. Des trois frères dont les yeux s'émerveillaient devant les diamants, Maurice et Samy reprendront le flambeau initiant de nouvelles entreprises spécialisées dans les perles fines et les pierres précieuses.

Ainsi Salomon ne rentre pas à Paris et décède à Ealing (Londres), chez lui au 172 Pope Lane le 23 mai 1961. Son patrimoine déclaré restant est de 8 062 £ et représente une somme globalement importante pour l'époque (l'équivalent d'environ 232 911 £ de nos jours soit presque 270 000 euros). Sa famille touchera un peu moins de 4 000 £ après s'être acquittée des différents frais inhérents à l'héritage. Il est encore intéressant de noter que Salomon laisse un testament à l'attention de sa femme, de ses deux filles et de son notaire - M. Robert Francis Fleming Smith - dans lequel il les autorise à « vendre et à convertir en numéraire toutes ses possessions qui ne le seraient pas » précisant qu'il a « abandonné tous ses autres domiciles et qu'il souhaite que sa succession soit réglée selon la loi anglaise ». On comprend alors que les derniers diamants en possession de la famille seront donc vendus dans les mois suivant son décès, probablement sur le sol anglais.

UNE DERNIÈRE VENTE : LE 17 MAI 1962

Le 17 mai 1962, dans la vente *Jewels* de la maison Sotheby's réapparaît le diamant jaune de 95,35 carats de la vacation de 1933 sous l'intitulé « propriété de feu Salomon Habib (vendu à la demande des exécuteurs testamentaires) » (Sotheby's, 1962) (Figure 18) et le numéro de lot 107. L'impressionnante pierre y est décrite comme telle : « un diamant à pans coupés particulièrement important, d'une couleur jaune d'or clair, présentant une taille carrée à degrés, non monté, pesant 95,40 carats ». Elle est achetée par les Dunkings, des joailliers de Melbourne. Dans son ouvrage *Famous diamonds* de 1992 et plus en particulier dans sa notice sur le diamant nommé *Golconde doré*, Ian Balfour évoque justement la vente de la pierre chez Sotheby's à Londres le 17 mai 1962 à un marchand londonien pour 8 200 £. L'auteur retranscrit également la note présente au sein du catalogue :



Figure 18 : Le diamant Golconde Doré lors de la vente de 1962, date de sa dernière apparition en vente publique.
Photo : V&A National Art Library

Figure 18: *The Golden Golconda diamond at the 1962 sale, the date of its last appearance at public auction. Photo: V&A National Art Library*

« La pierre aujourd'hui proposée aurait appartenu autrefois au sultan Abdul Hamid (Abd al-Hamid), qui la portait en amulette. On pense qu'elle a été achetée par M. Habib en 1909 et qu'elle a été retaillée à Amsterdam par la suite. Cette pierre, avec d'autres de la collection de M. Habib, a été mise en vente aux enchères par le Crédit municipal de Paris à l'Hôtel Drouot le 8 février 1933, sous le lot 5, sous la description de « Golconde Doré ». Le poids indiqué dans le catalogue était incorrect (95,35 carats), alors que le poids réel est de 95,40 carats. La pierre a été retirée de la vente et est restée la propriété de M. Habib jusqu'à sa mort en 1961 »

(Balfour, 1992).

Si l'occurrence de ces deux diamants aux caractéristiques similaires paraît les relier à une seule et même pierre possédant une origine ancienne prestigieuse, la documentation lacunaire ne nous permet pas de démontrer avec certitude cette coïncidence historique de manière continue. Cet aspect reste à confirmer par la découverte de nouvelles sources. Un mystère demeure, cette pierre est-elle une retaille du diamant vert de forme carrée de 136,15 carats dont nous perdons la trace dans les registres après 1927 ? Cependant, la perte de presque 40,75 carats de matière interroge.

CONCLUSION

L'étude de la collection Habib permet de se rendre compte des difficultés de documentation que représente la première moitié du XX^e siècle. Dans cette époque qui voit des évolutions réglementaires importantes dues - entre autres - à des mouvements de populations conséquents (arméniens, turcs, grecs, italiens, espagnols...), les noms et les origines géographiques se télescopent et se confondent. Les fonds d'archives sont multiples et se doivent d'entrer en résonance pour écrire en conscience l'histoire des entreprises et des collections dans un temps entrecoupé de guerres et de migrations massives. Les diamants et les pierres en général sont des objets de petite taille, dissimulables et discrets, dont les histoires peuvent s'avérer compliquées à suivre et à écrire. Aussi, que reste-t-il de nos jours de la Collection Habib ? Un mythe ou même plusieurs. Rarement autant de gemmes légendaires avaient - un jour - transité par les mains d'un seul homme. De 1909 à 1962, via les ventes publiques, mais aussi par les transactions privées quasi impossibles à tracer, les pierres de Salomon Habib ont suscité étonnement, stupeur et rumeurs improbables. Cette époque quasi inimaginable à présent - sauf à faire parler quelques

voix anciennes du métier - se dévoile dans les photos d'une période oubliée quand la presse se délectait de ces marchands orientaux commerçant aux terrasses des cafés des rues Lafayette et Buffault (Figure 19), manipulant des matières inaccessibles pour les négociants français via la route de Constantinople ouverte par les réfugiés du Sultanat d'Abdulhamid II. De nos jours, Salomon Habib est globalement oublié, mais ce qui fut sa collection continue de vivre cachée ou au contraire bien visible : le *Hope* s'affiche fièrement dans les vitrines de la Smithsonian à Washington, l'*Œil de l'Idole* demeure dans la collection Al-Thani, le *Golconde doré* a disparu et réapparaîtra peut-être un jour comme ce fut le cas il y a peu pour le *Florentin*... C'est de la même façon le cas du *Mi-Régent* ou du diamant hexagonal dont l'appartenance démentie à la Princesse Mathilde continue d'alimenter les chercheurs de trésors dont nous faisons un peu partie. Salomon Habib n'est plus depuis longtemps et ses descendants ont depuis lors quitté le secteur de la joaillerie. Pourtant, pour tous les amoureux des diamants, il a écrit sa propre légende à l'image des pierres - qui, un jour - furent siennes. Restent quelques mystères : que sont devenus le diamant blanc bleu de 23 carats, le diamant rose de 32,30 carats et le diamant vert de 14,30 carats ?

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos plus vifs remerciements à la famille Habib qui nous a ouvert la porte de ses archives privées et de ses souvenirs. Ce furent des échanges précieux et émouvants. Nous remercions également Capucine Juncker pour avoir partagé avec nous ses connaissances sur les diamants de Golconde. Enfin, nous remercions chaleureusement Mme Vanessa Cron pour son aide au dépouillement dans les archives du Mont-de-Piété/Crédit municipal de Paris.



Figure 19 : Agence Rol, Photographie de presse : Bourse des diamants [rue La Fayette, 9^e arrondissement, les diamantaires], Paris, 1924. Photo : gallica.bnf.fr.

Figure 19: Agence Rol, Press photograph: Diamond Exchange [Rue La Fayette, 9th arrondissement; diamond dealers], Paris, 1924. Photo: gallica.bnf.fr.

BIBLIOGRAPHIE

- Annuaire-almanach du commerce*, 1902, p.222.
- Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1910, p.1684.
- Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1921, p.1480.
- Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1925, p.2759.
- Annuaire du commerce Didot-Bottin*, 1^{er} janvier 1929, p.740.
- Annuaire Oriental du commerce, de l'industrie, de l'administration et de la magistrature*, Constantinople, Cervati Frères & C^{ie}, 1889-1890, 9^e année, p.218.
- Annuaire Oriental du commerce, de l'industrie, de l'administration et de la magistrature*, Constantinople, Cervati Frères & C^{ie}, 1891, 10^e année, p.695.
- Archives israélites de France*, 18 octobre 1934, p.7.
- Art et industrie : revue générale des industries de luxe et des arts appliqués à la maison...*, les grandes ventes, 1^{er} janvier 1933, p.27.
- Balfour I. (1992)** Famous diamonds, Colchester, Essex, N.A.G. Press, 245 p.
- Ballymena Weekly Telegraph*, samedi 17 décembre 1938, p.11.
- Barty J. (1933)** Notes du jour. *L'Homme libre : journal quotidien du matin*, 9 février 1933, p.1.
- Bureau international des poids et mesures (1917)** Travaux et mémoires, Gauthier-Villars & Cie éditeur, Paris, 121 p.
- Burguburu P. (1932)** Essai de bibliographie métrologique universelle. Auguste Picard, Paris, 327 p.
- De Trévières P. (1933)** Paris. *La Femme de France*, 23 avril, p.14.
- Quatrième séance de la conférence générale des poids et mesures (1907)** *Comptes rendus* du mardi 22 octobre, Paris, Gauthier-Villars Imprimeur-libraire, p.89.
- Daily Mail (19 décembre 1938) p.5.
- Haidar N.N., Sardar M. (2015)** Sultans of Deccan India, 1500-1700 : opulence and fantasy. New York, Metropolitan Museum of Art, pp.327-328.
- Hickey W. (1938)** The names make news, stone rolls on. *Daily Express*, Friday 16th of December, p.6.
- Edinburgh Evening News*, London day by day, Saturday 10 December 1938, p.6.
- Excelsior : journal illustré quotidien : informations, littérature, sciences, arts, sports, théâtre, élégances*, 16 février 1933, p.2.
- Giard M.E. (1979)** Les diamants célèbres. Besançon, Société d'Éditions Millot et C^{ie}.
- Kurin R. (2006)** Hope Diamond: The Legendary History of a Cursed Gem, Washington, Smithsonian Books.
- Jewels*, Catalogue de la vente du 17 mai 1962, Sotheby's, Londres, pp.22-23.
- La Furetière (1933)** Le Mont-de-Piété a fait vendre hier ses diamants à l'Hôtel des Ventes. *Excelsior : journal illustré quotidien : informations, littérature, sciences, arts, sports, théâtre, élégances*, 9 février 1933, p.2.
- Le Figaro*, Devant des pierres, 23 juin 1909, p.1.
- Le Journal*, 2 avril 1905, p.3.
- Le Journal des Arts*, Joyaux provenant de la Collection Habib, 26 juin 1909, p.3.
- Le Matin*, 2 avril 1905, p.4.
- Le Matin*, derniers télégrammes de la nuit, 14 juin 1909, p.4.
- Le Matin*, 18 avril 1932, p.8.
- Le Petit Parisien*, 3 avril 1905, p.3.
- L'Humanité*, 10 novembre 1920, p.2.
- L'indépendant des Basses-Pyrénées*, 2 février 1933, p. 2.
- L'Information financière, économique et politique*, 27 janv. 1929, p.10-12.
- L'intransigeant*, 4 avril 1905, p.3.
- Maurice L. (1933)** Des diamants qui grossissent. *L'Intransigeant*, 9 février 1933, p.1.
- Northern Scot et Moray & Nairn Express*, 7 septembre 1968, p.7.
- Steinem-Patch S. (1976)** *Blue Mystery: The Story of the Hope Diamond*. Washington, Smithsonian Press.
- The Chicago tribune and Daily news*, New York, Pawned diamonds sold at Drouot, 9 february 1933, p.1.
- The Jewelers' circular*, 9 juin 1909, 58, 59.
- The Jewelers' circular*, 30 juin 1909, 58, 71.
- The New York Times* (1905) \$25,500 for the Agra diamond : famous gems captured for the King of Delhi sold in London, 23 février 1905, p.1.